

Des "humains" étrangers à notre espèce vivraient-ils parmi nous ?

LDLN, FEB-2005

Jean Sider

Depuis les années 1950, des rumeurs circulent dans les milieux ufologiques sur la présence d'Extraterrestres qui évolueraient au sein même de nos sociétés. Personne, jusqu'à présent, n'avait produit de témoignage sûr. Et puis surgit la perle rare, l'incident bien attesté, qui s'avère authentique, quatre-vingts ans après son déroulement !

Récemment, j'ai réussi à réunir des éléments suffisamment sérieux sur une extraordinaire affaire qui, sans être liée à une RR3, et encore moins à une RR4, pourrait se rattacher aux phénomènes ovnis. Elle s'est produite en France entre les deux guerres mondiales, et si je n'avais pas obtenu la copie d'une lettre signée d'un parent du témoin principal, un directeur de clinique, j'aurais probablement été poussé à la considérer comme une histoire imaginaire née dans l'esprit d'un farceur.

Avant de la détailler, il m'a quand même paru utile de rappeler quelques cas, très sujets à caution je l'avoue, de personnes « contactées » ou « enlevées » par de supposés Extraterrestres, lesquels leur aurait avoué que certains des leurs, identiques extérieurement à notre espèce, vivraient sur Terre parmi nous, dans l'incognito absolu.

Ces témoignages n'abondent pas mais on peut quand même en trouver quelques uns quand on se donne la peine d'éplucher l'abondante littérature ufologique. Il y a d'abord les soi-disant contactés qui racontent d'euphorisantes rencontres proches des contes de fée. Ensuite il y a les récits des « abductés », qui ont obtenu de leurs ravisseurs des informations restituées sous régression hypnotique.

Toutes ces histoires, trop belles pour être vraies, font rire ou affligent, ce qui incite les chercheurs sérieux à les jeter à la poubelle. Et du coup cet aspect de l'ufologie se trouve ridiculisé par les ufologues eux-mêmes, ce qui clôt tout débat et confine cet aspect de notre quête dans les rumeurs urbaines et les mythes modernes liés à des visiteurs cosmiques, dont se gausse de nos jours la presse bien pensante et « scientifiquement correcte »

C'est d'ailleurs ce genre de réaction d'autocensure que j'ai eue lorsque je suis tombé sur un cas totalement différent, qui s'est produit à une époque où l'on ne parlait pas encore de soucoupes volantes. Il s'agit d'un témoignage de troisième main qui est apparu la première fois dans un livre français consacré aux phénomènes de hantise, édité en 1973. Lorsque je l'ai lu, j'ai immédiatement conclu à une mystification et l'ai rapidement oublié. C'est probablement ce qu'ont dû penser aussi tous ceux qui ont consulté cet ouvrage, car je n'ai jamais entendu reparler de cette affaire jusqu'à ce qu'un ami ufologue me la rappelle tout récemment.

En effet, en 2004 une série de conjonctures favorables ont fait resurgir cette affaire de ses oubliettes et ont même permis la réalisation d'une contre-enquête. Et ce fut un sacré choc pour moi, car cette recherche a mis au jour un cas apparemment authentique, prouvé par des analyses scientifiques qui suggèrent qu'une espèce humaine étrangère à la nôtre évolue parmi nous.

Rappelons quelques affaires, connues ou inédites, qui ont été à l'origine de la légende des *Aliens* vivant parmi nous, légende qui a débouché sur des délires dont les derniers en date sont ceux de l'auteur anglais David Icke.

affaires relevant du folklore ufologique

1- Contactés psychopathes et rumeurs urbaines

La première fois que j'ai eu vent d'Extraterrestres qui vivraient sur Terre, c'est en lisant la littérature de citoyens américains qui, dans les années 1950, ont affirmé avoir rencontré de tels êtres et parlé

avec eux. L'un d'eux, Lee Crandall, a publié un petit livre dans lequel il soutient en avoir rencontré, et reproduit même leur photo ! En fait, il pourrait s'agir ne n'importe qui, peut-être même de ses propres amis. Son éditeur rapporte même en préface une anecdote qui se colportait à l'époque dans les milieux du New Age. À l'en croire, en février 1953, deux soi-disant « Vénusiens » auraient proposé leurs services à un quotidien de Los Angeles. On crut que les deux hommes plaisaient, mais comme ils semblaient avoir des facultés psychiques étonnantes que le commun des mortels ne possède pas, ils furent embauchés. Après avoir permis de retrouver plusieurs personnes disparues, ils s'évanouirent dans le paysage californien lorsque le FBI voulut les rencontrer. C'est certainement une rumeur fantaisiste, une parmi bien d'autres comme en ont produit certains membres de la *lunatic fringe* aux Etats-Unis et même ailleurs. (Lee Crandall, The Venusians, Los Angeles, 1955, New Age Publishing Co., p. 15).

La regrettée Cynthia Hind cite le cas d' "Edwin", un contacté sud-africain qui, en 1976, prétendit être en relation avec un collègue de travail, George, lequel lui aurait avoué être un habitant d'une planète nommée Koldas, et s'appeler en réalité Valdar. Il lui aurait dit que bon nombre de ses compatriotes travaillaient comme lui au sein d'entreprises, dans différents pays, afin d'étudier notre espèce. Edwin semble avoir aussi reçu de très nombreux messages en anglais par radio sur bande FM, qui ont été enregistrés, représentant des milliers de mots émanant de prétendus Extraterrestres. En d'autres occasions, c'est au cours de trances médiumniques qu'il aurait obtenu le même type de communications. Le dénommé George serait reparti sur sa planète natale avant que les enquêteurs puissent le rencontrer, comme par hasard. (C.Hind, op. cit. African Encounters, Gemini, Salisbury, Zimbabwe, 1982, chapitre 9).

2- Abducté mystifié

C'est dans un article paru dans une revue anglaise, que l'on trouve le même type de révélation, mais émanant pour la première fois d'un abducté sincère soumis à la régression hypnotique. Il relate en détail une expérience paranormale qui implique une observation d'ovni, une téléportation en voiture sur 290 Km sans consommation d'essence, une rencontre du 3^e type dans l'automobile du témoin, puis un « enlèvement » dans un apparent vaisseau spatial

Cela s'est passé dans la nuit du 30 au 31 mai 1974, lors d'un voyage prévu pour se dérouler de Salisbury, en Rhodésie, à Beitbridge, ville située à la frontière de l'Afrique du Sud, à une distance d'environ 600 km. Les témoins concernés étaient

un couple de jeunes mariés, Peter et Frances X, lesquels ont demandé l'anonymat.

Mis sous régression hypnotique, Peter devait révéler diverses informations obtenues de ses ravisseurs, dont celle-ci : des milliers de leurs congénères vivent parmi nous : hommes d'affaires, employés, étudiants, etc. Ils sont là pour améliorer les choses sur Terre, en introduisant chez nous leur façon de faire. (Flying Saucer Review, vol. 21, n°2, d'août 1975, pp. 3-10, et Cynthia Hind, op. cit. chapitres 6 et 7).

À noter que ces « Extraterrestres » ne savaient pas que La Voie Lactée constitue notre galaxie. Quant à améliorer les choses sur notre planète, apparemment ce « programme » a été remis *sine die*...

3- Canular français ?

En 1973, un lecteur de la revue *Nostra Magazine*, M. André Charpentier, de Laudremont, envoya un compte rendu de RR3 faite dans les Ardennes entre Charleville et la vallée de la Meuse, non loin de la frontière belge, à une date non précisée. Il séjournait dans une auberge où deux couples arrivèrent un soir en Mercedes grand standing, accompagnés par un célibataire aux yeux bleus très perçants, afin d'y passer une seule nuit. Peu après minuit le témoin observa une soucoupe volante posée dans un pré à proximité de l'établissement. Deux occupants, humains selon nos standards, furent remarqués. Ils ressemblaient étrangement au voyageur aux yeux bleus très perçants. Comme le témoin se rapprochait à quelques mètres de l'objet pour voir de quoi il retournait, l'un des deux personnages lui fit signe de ne plus avancer, et une voix se fit entendre pour lui communiquer des informations, dont voici les principales.

- Ces êtres viennent d'une lointaine galaxie.
- Leurs semblables oeuvrent parmi nous en tous lieux sur Terre.
- Ils veulent nous étudier pour éventuellement établir des contacts scientifiques.
- Hélas, nous polluons trop notre planète, aussi notre espèce est condamnée à disparaître, etc.

Puis, les occupants de l'appareil, qui étaient maintenant trois, firent un signe d'adieu au témoin, et l'ovni décolla pour disparaître sans bruit dans le ciel. Le lendemain matin, le témoin ne fut guère étonné, assure-t-il, de voir les deux couples repartir sans l'homme seul aux yeux bleus perçants, ce qui suggère qu'il était le troisième passager de l'ovni. (Jean-Michel Ligeron, Ovnis en Ardennes, à compte d'auteur, 1981, pp. 34-35).

Le témoin ne donne aucune date, ni son adresse exacte. De plus, je n'ai pas trouvé de lieu du nom

de Laudremont dans les Ardennes, sur ma carte Michelin de ce département, ni dans le Code postal 1995, même pas dans la liste des lieudits et localités à particularités d'adressage. Mais il se pourrait que Laudremont fasse partie du nom du témoin. En cherchant sur Internet, mon correspondant Michel Turco a trouvé qu'il existait un Charpentier, comte de Lautréamont... Toutefois cette histoire a une forte allure de supercherie.

4- Blague américaine

Un soir de décembre 1966, M. Walter H. Arden, franc-maçon, se trouvait au siège de son association à Los Angeles. Une réunion des membres venait de se terminer, et ne restaient dans la salle que lui et un de ses amis intimes, M. Richard Decker, un homme d'environ 70 ans.

Ce dernier avait remis son pardessus et son chapeau et s'apprêtait à se retirer lorsque W. Arden remarqua l'étrangeté d'un petit objet métallique que son ami portait au revers de son manteau. Comme il n'avait jamais vu ce genre d'insigne il demanda à son possesseur ce qu'il symbolisait. L'autre lui avoua spontanément qu'il s'agissait d'une marque de reconnaissance entre individus de même espèce. Devant l'étonnement de son interlocuteur, le vieil homme expliqua qu'il appartenait à une ethnie extraterrestre « en mission » sur Terre ; que les siens étaient « implantés » dans des embryons en gestation chez certaines femmes enceintes, et qu'ils vivaient une vie normale de Terriens, mais « programmés » pour des tâches précises que l'informateur ne voulut pas préciser. Il ajouta que lorsque sa propre mission serait terminée, il serait rapatrié sur sa planète originelle, qu'il nomma, mais W. Arden n'en retint pas le nom.

À l'en croire, ces êtres pouvaient accomplir plusieurs missions au cours de leur existence, donc vivre plusieurs vies sous le physique de Terriens. En février 1968, R. Decker disparut sans laisser de traces. W. Arden pensa aussitôt qu'il avait rejoint son monde natal, car il était convaincu de la bonne foi de son ami. De plus, comme il avait promis de garder le silence sur ces aveux ahurissants, il se tût durant vingt-huit ans. Toutefois, en août 1996 il estima qu'il pouvait rompre son serment et envoya une lettre détaillant son histoire au mensuel *Fate* qui la reproduisit intégralement.

Il s'agit d'un témoignage envoyé par un lecteur de la revue *Fate*, qui résidait à San Raphael, Californie, datée d'août 1996. (Corrine Kenner & Graig Miller, *Strange but True*, Llewellyn Publications, St. Paul, MN, 1997, pp. 195-196).

Comme le cas français de « Laudremont », ce témoignage paraît relever de la plaisanterie, car un supposé Extraterrestre vivant en secret parmi nous n'aurait pas révélé aussi facilement sa véritable nature !

affaires plus sérieuses

1- MIB et autres étranges visiteurs humains.

Les ufologues ont collecté bon nombre de rapports faisant état d'êtres humains bizarres, apparemment en chair et en os, qui ont plus ou moins menacé des témoins d'apparitions d'ovnis s'ils se montraient trop bavards. Ce sont les fameux MIB (*men in black*), hommes habillés de vêtements sombres ayant souvent une ou plusieurs anomalies physiques, voire de comportement.

Ils se sont souvent fait passer pour des agents du gouvernement, notamment aux Etats-Unis et en Angleterre où ils semblent avoir proliféré plus qu'ailleurs, et ont exhibé parfois une carte officielle d'un organisme d'Etat. Même la fameuse abductée Betty Hill aurait reçu à trois reprises la visite de ces personnages énigmatiques, lesquels ne s'intéressent qu'à son compteur à gaz ! (Thomas Eddie Bullard, *UFO Abductions: The Measure of a Mystery, Vol. 1, Comparative Study of Abduction Reports*, FUFOR, 1987, p. 154).

Ils ont parfois été remarqués par des personnes étrangères au témoin qui se trouvaient dans son entourage immédiat. C'est le cas du MIB de Draguignan, France, en 1972, qui s'était installé au premier rang d'une salle publique où une conférence sur les phénomènes ovnis avait été organisée. Cet individu eut même une discussion très curieuse avec l'un de mes amis présents, Robert David, et disparut finalement dans des conditions incompréhensibles en laissant planer une menace sur la vie d'un chercheur français de la région qu'il n'a pas nommé. Quelques jours plus tard M. René Hardy, de Saint-Raphaël, scientifique qui s'intéressait aux phénomènes ovnis, se suicidait pour une raison qui n'a jamais pu être éclaircie (Jean Sider, *Ovnis: Dossier diabolique*, éditions JMG, Agnières, 2003, pp. 220-223).

Il existe aussi un cas dans lequel, avant la venue de deux MIB, deux jeunes hommes se présentèrent au domicile d'un témoin de Toledo, dans l'Ohio, pour le questionner sur son observation. Ils ne s'identifièrent pas, parurent amicaux, et ne restèrent que dix minutes. Puis ils repartirent dans une Cadillac dont le numéro d'immatriculation, à la vérification, s'avéra n'avoir jamais été délivré ! (Jim & Coral Lorenzen, *UFOs Over America*, Signet Book, New York, 1968, pp. 41-43).

Les enquêteurs privés et officiels n'ont pourtant pas pour habitude de se déplacer dans des voitures volées, ni portant des plaques minéralogiques fantaisistes.

De même, l'abductée américaine Kathie Davis, en juillet 1975, semble avoir eu affaire à trois étranges jeunes gens qui lui ont dit être des vacanciers ins-

tallés sur un terrain de camping qu'ils localisèrent avec précision, situé près de Rough River State Park, dans le Kentucky. Ils ne s'identifièrent pas non plus et arrivèrent à bord d'une voiture sans éclairage, là où Kathie campait avec son amie Nan. Un seul d'entre d'eux parla avec la jeune femme pendant environ deux heures, les deux autres, qui étaient plus grands et se ressemblaient, restèrent silencieux durant tout ce temps. Curieusement Kathie ne se souvenait plus de cet incident le lendemain matin. C'est son amie Nan qui garda en mémoire cette rencontre bizarre, et lorsque les deux jeunes filles se rendirent là où se trouvait le prétendu camping des intrus, il n'y avait rien de tel, pas plus que dans les environs immédiats. (Budd Hopkins, *Intruders*, Random House, New York, 1987, pp. 90-91).

2- Mme Wolf et sa « fille »

J'ai publié ce témoignage dans l'un de mes livres livre. *Ovnis : Les envahisseurs démasqués*, éditions Ramuel, Villeselve, 1999, pp. 187-189. Une autre version est apparue récemment dans *Lumières Dans La Nuit* (n° 372, mai 2004, pp. 31-41).

Je rappellerai brièvement qu'en 1969, aux alentours de Pâques, l'un de mes correspondants assistait à une réunion ufologique privée dans le sud de la France. Deux prétendues polonaises, Mme Wolf et sa fille étaient présentes, bien que personne n'ait su qui les avait invitées. La « mère » était d'un type ordinaire, mais la « fille » avait un physique totalement différent, une sorte de beauté exotique de type amérindien pourrait-on dire. Elle ne disait pas un mot et se comportait comme de façon mécanique, tandis que sa « mère » accaparait la conversation. Toutes deux firent un petit numéro de lecture des pensées qui s'avéra étonnant, la « fille » étant une télépathe de premier ordre. Elle lisait les pensées des assistants, se tournait vers sa mère et les lui transmettait par voie télépathique, puis celle-ci disait ce à quoi les personnes ciblées avaient pensé. Mme Wolf annonça que dans quelques jours l'un des assistants allait observer un ovni, ce qui se réalisa. Enfin, la fille semblait avoir des pouvoirs mentaux anormalement développés, lesquels lui ont permis d'empêcher deux imprudents galantins de s'approcher d'elle en les clouant sur place par émission d'un souffle glacial que les personnes présentes ont toutes senti.

Il se trouve que des ufologues furent en mesure de retracer le parcours de ces deux femmes à l'époque, parcours qui semble avoir débuté en Espagne pour se perdre en Allemagne. Au cours de ce périple, elles eurent l'occasion de participer à bon nombre de réunions et de conférences sur les ovnis. Puis, en dépit de recherches effectuées par plusieurs personnes, elles disparurent dans le paysage germanique. Personne ne les revit ni

n'entendit plus parler d'elles. Pour plus de détails, se reporter à mes deux sources.

Compte tenu du cas exceptionnel qui est décrit ci-après, il aurait été intéressant de savoir quel était le groupe sanguin de « Mademoiselle Wolf ».

un cas français apparemment en béton

Voici un résumé du premier témoignage qui apparut sur cette affaire en 1973 dans un ouvrage n'ayant strictement rien à voir avec l'ufologie.

Un certain Pierre Sadron, peu de temps avant la mort de son père, obtint de ce dernier le récit d'un fait hors du commun. Un jour M. Sadron père se rendit avec son jeune fils à la clinique Victor Pauchet à Amiens pour rendre visite à une tante malade en traitement dans cet établissement. Aussitôt arrivé dans les lieux le Dr. Pauchet, qui était un ami de longue date, le fit rentrer seul dans son bureau. Le praticien était encore sous le coup de l'émotion produite par ce qui venait de se passer la nuit précédente dans sa propre clinique.

Le médecin lui raconta que la veille au soir une Mme Smith, de nationalité anglaise, avait été admise à la clinique après un accident de sa voiture survenu, à 15 km de là, à la sortie de Dreuil-lès-Amiens. Elle avait plusieurs fractures qu'il lui fallut réduire, et avant de lui faire une transfusion sanguine, une analyse de son sang, qui était bleuté, montra qu'il appartenait à un groupe inconnu. Le Dr. Pauchet fit effectuer des vérifications par ses assistants, ce qui donna un résultat similaire : **groupe sanguin non répertorié**.

Placée dans une chambre particulière pour passer la nuit avec une infirmière rompue aux gardes de nuit, l'accidentée disparut dans des conditions bizarres qui rappellent les capacités des *Aliens* à traverser les murs sans aucun problème. La garde-malade s'était endormie en dépit de l'absorption de café fort et de cachets appropriés pour rester éveillée, ce qui ne lui permit pas de voir ni d'entendre quoi que ce soit. De plus, les portes donnant sur le dehors étaient encore verrouillées de l'intérieur, ainsi que les fenêtres, lesquelles étaient d'ailleurs munies de barreaux. Autre anomalie flagrante, les gendarmes alertés ne purent retrouver la carcasse de la voiture, malgré le fait que cette femme s'y trouvait seule au moment où des habitants de Dreuil-lès-Amiens l'avaient délogée de son inconfortable position pour la transporter à la clinique Pauchet.

Ma source indique que cet incident s'est produit en septembre 1932. (Daniel Réju, *Fantômes et maisons hantées*, Belfond, Paris, 1973, pp. 195-197).

Le fait que M. Pierre Sadron devint plus tard secrétaire-fondateur de l'Association Spiritualisme et Philosophie, explique pourquoi il renseigna l'auteur cité ci-dessus, spécialiste du spiritisme, ce qui bien évidemment ne peut être qu'une coïncidence fortuite.

De même, deuxième coïncidence due au seul hasard, cet ouvrage fut lu par l'un de mes correspondants ufologues originaire d'Amiens. Il s'agit de M. Jacques Maniez, âgé de 76 ans en 2004, qui réside à Alès. Troisième coïncidence, le médecin de la famille de Jacques était le Dr. de Butler, gendre du Dr. Pauchet et son successeur à la tête de la clinique. En 1979, cet ami profita d'un séjour à Amiens pour rencontrer le Dr. de Butler, qui avait plus de 90 ans à ce moment-là, lequel lui confirma l'incident. Puis il le dirigea vers son fils, M. Tanguy de Butler, directeur administratif de la clinique à l'époque, et petit-fils du Dr. Pauchet. Ce qui lui permit de consulter des archives concernant l'incident. Par exemple, il fut en mesure de voir le registre des admissions, où le nom de cette femme figurait bien dans les entrées, mais pas dans les sorties puisque la case était restée vierge.

Autre coïncidence, lors de cette visite dans le bureau de M. Tanguy de Butler, celui-ci tenait sa petite-fille de 7 ou 8 ans sur ses genoux. Or durant la conversation, l'enfant s'exclama : « Papy, regarde ! Il y a une barre bleue au-dessus de la tête du monsieur ! ». Hormis cette fillette, personne ne vit quoi que ce fût, mais selon l'enfant, une barre ou une flamme bleue partait du plafond pour atteindre le crâne de Jacques. Comprenez qui pourra...

Ce n'est qu'au début de 2004 que Jacques Maniez me mit au courant de tous les détails qu'il avait pu collecter sur cette étonnante affaire. Sur ma suggestion il contacta alors M. de Butler pour qu'il lui certifie l'authenticité de l'incident. Ce qui fut fait par une lettre personnelle datée du 12 mai 2004, qu'il me fit parvenir en photocopie. J'ai prévu de la reproduire dans mon dernier livre, dont la sortie est prévue pour ce mois de février 2005 (*Ovnis et créateurs de l'humanité*, éditions JMG, 2004, qui est la suite de *La vie vient d'une intelligence supérieure*, chez le même éditeur en 2002).

un sang anormal

Quatrième coïncidence : le 24 février 2004, M. Alain Sider, de Caen, un cousin éloigné dont j'ignorais l'existence, se fit connaître de moi. Il vint me voir en juin, et au cours de sa visite il m'assura avoir lu, il y a une trentaine d'années, une histoire du même genre dans un hebdomadaire français, dont hélas il ne se rappelle plus le titre. Il ne s'agissait pas du même cas que celui d'Amiens, mais d'un autre, quasi-identique, s'étant produit en Afrique du Sud.

Rappelons qu'il n'existe que quatre groupes sanguins chez les humains : A, B, AB, et O, mais il y a aussi de très nombreuses variétés car il faut aussi tenir compte des systèmes suivants :

- 1- Le système antigènes Rhésus.
- 2- Les systèmes antigènes Kell, MNS, Kidd, Duffy, etc.
- 3- Les systèmes antigènes P1, Lewis "a", Lewis "b", etc.

En tout il y a vingt-cinq systèmes qui s'insèrent dans les quatre groupes cités ci-dessus. (*Quid* 2004, R. Laffont, Paris, p. 179).

Ce qui veut dire qu'il existe une multitude de sangs variés, mais appartenant tous aux quatre groupes cités ci-dessus. À noter que la couleur rouge du sang vient des globules rouges (3,7 à 5,9 millions par mm³), et qu'il n'existe pas de globules bleus, donc il ne peut y avoir de sang bleu.

(Plus exactement, il existe des symptômes ou syndromes physiques, susceptibles de produire une teinte bleue, telle la cyanose. Elle résulte d'une anoxémie, c'est à dire d'une diminution de la quantité d'oxygène présente dans le sang (J. Chevalier, *Précis de terminologie médicale*, Maloine, Paris, 1983, pp. 35 et 36). Toutefois, ce sang cyanosé appartient toujours à l'un des quatre groupes, et les personnes qui présentent ce genre d'anomalie n'ont pas pour habitude de disparaître de leur lit d'hôpital dans des conditions d'extrême étrangeté...)

D'autre part, l'expression « sang bleu » qui désigne une origine noble, vient l'Espagne. En effet, la noblesse espagnole affirmait ne compter aucun ascendant maure ou juif, et avoir en conséquence une peau claire sous laquelle apparaissaient les veines. (*Quid*, op. cit. p. 587a).

la dame de Toulouse

La seule différence entre la version de M. Pierre Sadron et celle de M. Tanguy de Butler, concerne la date de l'événement. Le premier cite septembre 1932 et le second est très vague : « à la fin des années 1920 », mais au téléphone il parla à Jacques Maniez de 1926.

Le 1er juillet 2004 j'écrivis à M. de Butler pour lui demander un éclaircissement sur ce point. Le 6 du même mois il me téléphona pour me préciser ceci : c'est 1925 ou 1926. Puis, comme je lui avais dit dans mon courrier que la date exacte m'était indispensable pour réclamer une copie du PV de Gendarmerie qui dut être dressé par la brigade d'Amiens, il me promit d'effectuer des recherches dans les archives de la clinique (qui a changé d'adresse depuis quelques années). Au cours de notre conversation il me donna d'autres renseignements, à savoir :

- Le registre des entrées et sorties n°5, qui comportait la date exacte, a disparu, mais il a pu être rangé dans un endroit différent la dernière fois qu'il a été consulté.

- En 1977, les gendarmes d'Amiens sont revenus à la clinique, pour collecter des renseignements sur cette affaire, à la suite d'une demande faite par « une dame de Toulouse », selon les représentants de la loi. On peut supposer qu'il s'agissait d'une personne appartenant au CNES, car sinon, les gendarmes ne se seraient probablement pas dérangés. En conséquence, la dite « dame de Toulouse » pourrait bien être la secrétaire du GEPAN, organisme du CNES créé en cette même année 1977, chargé de collecter et d'analyser les rapports d'observation d'ovni transmis par les gendarmeries, l'Armée, et l'Aviation civile. Ce qui tendrait à prouver que le GEPAN ne s'intéressait pas qu'aux phénomènes aériens non identifiés...

Que conclure ?

Il va de soit que cette femme au sang bleuté n'a pu quitter la clinique par ses propres moyens. Ce qui laisse supposer qu'un, voire plusieurs individus de son espèce ont dû apporter leur concours pour lui permettre de s'échapper discrètement. Et là, se pose la question des moyens mis en œuvre pour réaliser une telle opération sans effraction et sans

attirer l'attention de qui que ce soit, tout en prenant soin d'endormir une infirmière habituée à veiller la nuit.

Comment ces individus s'y sont-ils pris ? Eux seuls pourraient le dire, mais je remarque qu'ils ont œuvré comme s'ils disposaient de certaines capacités telles qu'en ont les entités qui font croire à des individus de tous âges et de toutes conditions sociales, qu'ils les ont enlevés dans un vaisseau spatial en leur faisant traverser murs, plafonds, portes ou fenêtres fermées.

J'ignore si ces gens-là sont très nombreux à vivre ainsi dans le secret le plus hermétique, ni quelle est l'origine exacte de leur espèce. Quoi qu'il en soit, il existe au moins cinq hypothèses :

1- Des mutants terriens disposant d'aptitudes naturelles qui dépasseraient notre entendement, et préférant vivre sans être identifiés, afin d'éviter un rejet qui risquerait de leur être extrêmement préjudiciable ? Peu probable...

2- Des descendants d'aïeux extraterrestres venus sur Terre en des temps très reculés, peut-être avant l'apparition de l'*Homo sapiens*, et appartenant à une petite communauté vivant à notre insu pour les mêmes raisons que celles citées en 1 ? Dans le cas où Mars aurait développé

Monsieurs,
Pour faire suite à notre dernière conversation, voici ce que je connais de cette affaire concernant cette femme qui a été admise à la clinique dans des conditions étranges.
Les faits se sont déroulés à la fin des années 20.
Une jeune femme de nationalité Anglaise ayant eu un accident de voiture à Dreuil les Amiens, localité proche de cette ville, située sur la route Calais Amiens, est admise à la Clinique Victor Pauchet, alors dirigée par mon grand père, le docteur Victor PAUCHET, pour, d'après le registre de salle d'opérations, des plaies au visage. Elle est enregistrée sous le nom de SMITH.
Mon grand père, intrigué par la couleur de son sang qui a une couleur bleuté ordonne une analyse de ce sang et a la surprise d'apprendre qu'il n'appartient à aucun groupe connu.
Comme il est tard, il fait coucher la patiente et lui donne une garde de nuit pour la surveiller. Cette garde s'endort, ce qui ne lui arrive jamais, et à son réveil constate que la personne a disparu.
Le véhicule accidenté avait également disparu lorsque le dépanneur est venu pour le prendre en charge.
Voici les faits tels que j'en ai eu connaissance par la suite, n'étant pas né à cette époque là.
Espérant, par cette relation des faits, répondre à votre attente, je vous prie de croire, monsieur, en l'expression de mes meilleurs sentiments.

Tanguy de BUTLER.

Tanguy de Butler

lettre adressée à Jacques Maniez,
le 12 mai 2004, par M. Tanguy de Butler,
petit-fils du Dr Victor Pauchet, dont la clinique
accueillit la mystérieuse « Mme Smith » ...

quand Budd Hopkins évoque la question...

1 Dans son dernier livre Budd Hopkins mentionne ce qui suit: « Si nous acceptons l'idée que des milliers de cas bien documentés d'abductions dans les ovnis fournissent de fortes évidences montrant que des êtres non humains visitent notre planète, nous devons considérer la troublante possibilité qu'ils vivent aussi sur Terre. Ces individus peuvent n'être que des résidents temporaires seulement, mais ils s'activent discrètement parmi les humains, et s'emploient à faciliter on ne sait quel but. Si cela est vrai, si des Extraterrestres peuvent survivre ou même prospérer chez nous, alors quelle pourrait être les raisons de leur coexistence vis-à-vis de nous, de nos enfants, et de notre planète ? Qui sait ce qui pourrait advenir de notre civilisation dans le futur ? (Budd Hopkins, *Sight Unseen*, Atria Books, New York, 2003, p. 139).

2 -Budd Hopkins écrit aussi ces phrases : « En 1973, John A. Ball, proposa "l'hypothèse du zoo " dans la revue *Icarus*, une revue internationale sur les études du système solaire. En tant que radioastronome du Harvard-Smithsonian Center for Astrophysics, il avança très sérieusement l'idée que la Terre était un zoo et que des Extraterrestres étaient chez nous, déjà occupés à nous observer. Ball ajouta aussi : "Dans le zoo parfait (zone sauvage ou sanctuaire) la faune qui s'y trouve ne doit pas avoir de liens directs avec les gardiens du zoo, ni avoir conscience de leur existence". Ball fut tourné en dérision par de nombreux scientifiques pour sa théorie. (Budd Hopkins, *Sight Unseen*, op. cit. p. 230).

3 - Le chercheur américain Budd Hopkins a même affirmé ceci lors d'une interview : « Nous avons découvert durant des années--outre les MIB ou hommes en noir--des cas étranges dans lesquels il semble y avoir des individus pas complètement humains s'activant parmi nous, conduisant des voitures, ayant apparemment un métier, fréquentant les restaurants, les magasins, et faisant n'importe quoi d'autre comme nous le faisons. Dans mon livre (*Sight Unseen*--NdJS) je les appelle "individus transgéniques" et à mon avis ils représentent l'aboutissement d'une opération génétique d'hybridation entre une espèce Alien et l'espèce humaine. Ils sont--du moins certains d'entre eux et pendant un temps indéterminé--occupés à diverses tâches dans notre monde réel ». (*UFO Magazine*, bimestriel américain, octobre-novembre 2004, p. 50, interview par Sean Casteel).

un écosystème identique au nôtre comprenant une espèce humaine technologiquement avancée, un petit nombre d'individus pourrait avoir émigré chez nous avant que leur planète ne soit détruite. Je note que certaines photos de Mars prises par la NASA suggèrent la présence d'artefacts. De plus, d'anciens récits légendaires circulent chez de nombreux peuples faisant état de visiteurs venus de Mars à des époques lointaines. Un livre récent fait mention de telles histoires mythiques chez certaines ethnies amérindiennes, sud-africaines, et chez les Tibétains. (*Rosemary Decker, 35 minutes to Mars*, Galde Press, Lakeville, MN, 2004).

Possible, quoique difficile à concevoir...

3- Des êtres issus d'une "autre dimension" ?

4- Des voyageurs venant de notre futur ?

5- Des leurres très sophistiqués « plantés » par l'intelligence qui produit les ovnis, étalés sur plusieurs siècles ou millénaires ? Leur but pourrait être de nous aiguiller constamment sur des pistes illusives avec des indices « forts » mais fallacieux. Ils permettraient l'émergence de croyances mythiques qui nous détourneraient de la réalité de la situation dans laquelle se trouve l'humanité par rapport aux entités qui exploiteraient notre espèce à notre insu, d'une façon restant à déterminer. Je

rappelle, à ce propos, que le spiritisme et l'ufologie ont fourni des témoignages "prouvant" que les entités du paranormal peuvent matérialiser des apparences d'êtres humains qu'ils font disparaître ensuite par dématérialisation. Le spiritisme a produit des témoignages d'entités matérialisées qui peuvent agir et parler comme nous, et qui se sont ensuite « évaporées » devant des scientifiques comme le physicien anglais William Crookes. L'ufologie a collecté des récits de *men in black* tout à fait matériels et ayant les mêmes capacités, qui ont été vus par plusieurs témoins en même temps, et se sont « évanouis » comme s'ils avaient été dématérialisés (*Jean Sider, Ovnis : dossiers diaboliques*, éditions JMG, Agnières, 2003, chapitre 4).

Quant à cette accumulation de coïncidences qui ont fait surgir cette affaire de ses oubliettes, j'y vois un concours de circonstances exceptionnelles. Toutefois, pour les amateurs de coïncidences autres que fortuites, je signale que Jacques Maniez a vu un ovni en 1950, et que j'en ai vu un moi-même en 1954...

Nous tenterons d'en savoir plus sur cette affaire

Réflexions sur la nature des **Humanoïdes**

par Jacques SCORNAUX - Docteur en Sciences

H

L'esprit humain face au phénomène humanoïde

Les humanoïdes constituent incontestablement la part du phénomène OVNI qui entraîne le plus de réticences dans l'esprit humain. Que des objets mystérieux sillonnent notre ciel, passe encore. Que parfois ils atterrissent et laissent des traces qui ne permettent plus de douter de la nature matérielle de certains au moins d'entre eux, il est déjà plus difficile de l'admettre. Mais que des êtres d'apparence humaine en débarquent, alors là, pour beaucoup de gens, c'est vraiment trop ! Un réflexe de blocage se manifeste à ce stade, jusques et y compris parmi les Ufologues. Que la Commission Blue Book ait classé d'office comme «supercherie» tous les cas d'humanoïdes n'a peut-être pas de quoi surprendre, mais il est plus révélateur de constater qu'un groupe ufologique aussi renommé que le NICAP n'a pendant longtemps pas voulu traiter non plus de tels cas. C'est ainsi que dans le magistral ouvrage publié par ce groupement, «The UFO Evidence», les humanoïdes n'avaient pas encore droit de cité...et c'était en 1964 !

Aujourd'hui encore, il se trouve des gens qui reconnaissent l'existence des OVNI mais considèrent les humanoïdes comme des «enjolivures» ajoutées par les témoins. Souvent hélas la justification donnée à ce

rejet se limite à des propos comme : «C'est invraisemblable», «c'est impossible», «c'est trop fantastique», etc... Il s'agit là d'opinions qui ne reposent sur aucun argument logique : d'une part, l'invraisemblance n'a jamais été un critère suffisant du faux, d'autre part, l'homme ne peut, aujourd'hui moins que jamais, assigner aucune limite précise au possible, et enfin un mot tel que «fantastique» est purement subjectif.

Que la cause principale de cette réaction de blocage soit un sentiment de peur nous paraît suffisamment évident pour qu'il ne faille pas nous étendre longuement sur ce point. En effet, même si le comportement intelligent des OVNI peut très difficilement être nié, ils peuvent encore être interprétés comme des sondes inhabitées. Mais accepter la réalité des humanoïdes, c'est reconnaître la présence physique dans notre environnement d'êtres intelligents non humains, disposant de plus d'une technologie supérieure à la nôtre dont on ne peut être assuré qu'ils feront toujours bon usage... La formidable panique provoquée en 1938 par l'adaptation radiophonique trop réaliste, par Orson Welles, de la «Guerre des Mondes» de H.G. Wells montre bien l'existence chez l'homme d'une crainte latente qui n'attend que l'occasion de se manifester. Une émission de science-fiction à la radio danoise amena en 1964 le même genre de réaction, ce qui tend à montrer que les esprits n'avaient pas fort mûri entretemps. (1)

Suite de la p 5 - ILLUSION NEXIALISTE

(8) *The Dynamics of Long-Term Growth*. F. MEYER et J. VALLEE *Technological Forecasting and social change* 7, 285-300 (1975)

(9) *Les phénomènes Physiques du Mysticisme*. H. THURSTON. (Gallimard)

(10) *Project Dick*. A. MICHEL, *Flying Saucer Review*. vol 18 n° 1.

(11) *La Révolution du cerveau* (M. FERGUSON). CALMANN - LEVY

COMPLEMENT A L'ARTICLE DE CONSOLIN ET PICARD SUR L'ILLUSION NEXIALISTE PAR AIME MICHEL.

L'article de Consolin et Picard touche à une sorte de plaie vive que chacun, dans le petit monde de l'ufologie, porte avec aigreur, impatience, ressentiment, ou bien feint de ne pas sentir : les relations entre «amateurs» et «professionnels» (si l'on peut dire).

1) — Pour moi, il est évident qu'on pourra parler d'ufologue «amateurs» ou «professionnels» seulement quand l'ufologie sera une science. Et elle n'en sera une qu'au moment où elle aura défini les limites de son objet et les méthodes adéquates pour l'étudier. Ce n'est pas demain la veille ! Pour l'instant, on en est au recensement et à l'empirisme. C'est la médecine avant Hippocrate, pleine d'erreurs et de superstitions.

2) — *Cependant, supposons que le violon n'ait jamais existé et qu'il en tombe un du ciel. Qui est violoniste professionnel ? Personne bien entendu. Il n'y a que des amateurs. Tous ces amateurs auront pourtant intérêt à suivre d'un œil attentif, pour en tirer profit, le manège d'un petit nombre d'entre eux : ceux qui ont déjà passé des lustres à étudier la clarinette, la flûte, le piano, qui connaissent à fond la théorie musicale et les pièges d'un apprentissage. Les «savants» n'en savent pas plus que les autres en matière d'OVNI. Mais leur profession leur a appris à apprendre. Peut-être apprendrons nous plus vite qu'eux : mais de toute façon ce sera avec leur méthode. Tout ufologue présomptueux devrait se rappeler la petite histoire : Jouez-vous du violon ? Je n'en sais rien, je n'ai jamais essayé.*

3) — *La réalité dépasse toujours la fiction. Van Vogt avait inventé une science universelle imaginaire et l'avait appelé le «nexialisme». Un quart de siècle plus tard, il n'y a toujours pas de «nexialisme». Mais il y a mieux : il y a l'informatique, qui manipule à une vitesse foudroyante les structures et les données de toutes les sciences, indifféremment, sans se préoccuper de leur nature. Vallée a été le premier à vider les idées et les données d'un «ufologue» (moi...) dans un ordinateur. Ils sont nombreux maintenant à utiliser cet instrument, et notamment en France Poher. L'ordinateur ne fournit ni les données ni les idées (il donne quand même déjà pas mal d'idées). Mais il en découvre infailliblement les incohérences et éventuellement les cohérences. Ce qu'il lui faut, ce sont des faits. Et tous ces faits proviennent des enquêtes. A l'origine de tout, il y a les enquêtes bien faites, le travail des réseaux comme LDLN.*

Aimé MICHEL

L, Nov-76

7 P

Il est toutefois des arguments plus élaborés contre l'existence des humanoïdes en tant qu'êtres intelligents extraterrestres, encore qu'on puisse se demander si certains d'entre eux ne sont pas également des camouflages de la peur, quoique moins grossiers. L'un des principaux est que les humanoïdes nous ressemblent beaucoup trop : n'est-ce pas là un indice qu'ils seraient le fruit de l'imagination humaine ? Ou qu'ils ne seraient qu'image trompeuse induite en nous par le phénomène OVNI ? Ou encore qu'ils seraient eux-mêmes des hommes ? Mais la question de la ressemblance que pourraient présenter avec nous des êtres intelligents extraterrestres demeure très ouverte parmi les biologistes

Si certains de ceux-ci estiment en effet que, vu le nombre énorme de hasards qui interviennent dans l'évolution, il est hautement improbable que des êtres vivants issus d'une lignée indépendante présentent une morphologie semblable à la nôtre (2), d'autres pensent en revanche que la forme humaine offre tellement d'avantages que la sélection naturelle a dû la faire prévaloir dans tout l'univers (3). Les seconds insistent sur le phénomène très général de convergence des caractères : des groupes d'êtres vivants d'organisations internes différentes ont, placés devant le même problème, trouvé indépendamment des solutions analogues et acquis parfois une apparence extérieure très semblable. La symétrie bilatérale, la concentration en une même extrémité du corps du cerveau, de la bouche et des principaux organes des sens, ainsi que la locomotion au moyen d'un nombre réduit de membres (4 ou 6) sont autant de structures développées par tous les animaux supérieurs (vertébrés et insectes).

Quant à l'homme lui-même, la station debout éloigne le cerveau des dangers du sol, élargit le champ de vision et surtout libère deux membres qui peuvent alors servir à la manipulation d'outils. Il ne suffit pas en effet, pour qu'écluse une civilisation technologique, que l'intelligence apparaisse : il faut encore que celle-ci ait la possibilité de se concrétiser en des réalisations matérielles, et peut-être à cet égard la forme humaine est-elle une des plus favorables. Dans l'état actuel de nos connaissances biologiques, on ne peut donc pas considérer l'argument de la ressemblance comme concluant, que ce soit dans un sens ou dans l'autre.

Par ailleurs, nous ne pensons pas que l'on puisse expliquer l'apparence des humanoïdes par une intervention de l'imagination humaine, bien au contraire. Si celle-ci entrerait réellement en action, on devrait avoir de nombreux récits d'observations de monstres à bras ou à tentacules multiples, crachant le feu, munis d'ailes, couverts d'écailles ou que sais-je encore ! Or les cas d'«ufonotes» de forme non humaine sont extrêmement rares (on en trouve 9 sur 230 dans le catalogue de Jader Pereira (4)). Le contraste est généralement total entre un témoignage d'observation humanoïde et l'atmosphère des romans de science-fiction. Ces derniers, quand ils ne mettent pas en scène des créatures horribles, nous décrivent des «hommes de l'espace» rigoureusement semblables à nous. Il est certes des cas d'ufonotes à l'aspect tout à fait humain, mais de l'immense majorité d'entre eux on peut dire en quelque sorte — et c'est cela qui est peut-être le plus dérangentant — qu'ils nous ressemblent à la fois trop et trop peu.

Un argument spécifiquement à l'encontre de la nature matérielle des ufonotes est que leur morpho-

logie est beaucoup trop variable d'un cas à l'autre. Il est certes exact que, par delà un aspect général le plus souvent humanoïde — d'où le nom qui leur est donné — on trouve une très grande diversité. L'ufologue brésilien Jader Pereira, dans sa remarquable étude déjà citée, distingue 12 types principaux, qui se divisent encore en 23 variantes ! (5). Mais, outre qu'une part de cette variabilité peut être due à des erreurs des témoins ou à des descriptions en termes différents de caractéristiques semblables, deux interprétations simples au moins peuvent en être données. D'une part, nous pourrions avoir affaire à une espèce où les différences raciales et individuelles seraient plus grandes que chez l'homo sapiens. Que l'on songe à l'extraordinaire polymorphisme de l'espèce canine. D'autre part, on pourrait aussi être en présence de plusieurs espèces d'êtres, d'origines éventuellement différentes.

Evoquons à ce propos l'hypothèse de M. Maurice de San sur la provenance des OVNI (6). Selon ce chercheur, dont le raisonnement est empreint d'une extrême rigueur scientifique, notre galaxie serait parcourue par un grand nombre de «mondes artificiels», qu'il décrit comme de gigantesques cylindres creux en rotation sur eux-mêmes, de plusieurs centaines de kilomètres de long sur quelques dizaines de diamètre. Des peuples entiers, qui auraient dû quitter leur planète d'origine sous la menace d'un cataclysme imminent, tel que l'explosion d'une supernova, s'y déplaceraient dans des conditions de confort idéal. Chaque fois qu'un de ces mondes passerait à proximité relative d'une planète habitée, il y enverrait une mission de reconnaissance. Ainsi s'expliqueraient les vagues d'observations d'OVNI et le non-contact.

Les disparitions sur place

Mais un argument plus fondamental est avancé dans le même sens. Il se fonde sur les cas de disparition sur place des ufonotes. Sans qu'il soit aussi général que semblent le penser certains, on ne peut de fait pas nier l'existence de cet aspect du problème. Rappelons la deuxième observation de Warneton le 6 juin 1974 (7) : deux humanoïdes, identiques à ceux vus en compagnie d'un OVNI le 7 Janvier 1974 par le même témoin au même endroit, disparurent brutalement, «comme désintégrés», après être restés quelques minutes au bord de la route, tels des auto-stoppeurs... Bien que la radio de bord fût devenue muette — pour fonctionner à nouveau quelques secondes après la disparition des «êtres» — et que le moteur de sa voiture ait eu des ratés, le témoin n'aperçut aucun objet suspect...

Parmi d'autres cas de ce genre (8), Vallée cite celui survenu en France le 30 septembre 1954 à Nouâtre (Indre et Loire). Monsieur Georges Gatay, contre-maître sur un chantier, s'était vers 16 h 30 un peu éloigné de ses ouvriers maçons quand il se sentit envahi par une étrange torpeur. Soudain il aperçut, à moins de 10 m, un objet brillant en forme de dôme qui flottait à 1 m du sol environ. Devant celui-ci se tenait un «homme» étrangement vêtu, le visage recouvert d'un casque ressemblant à du verre opaque. Cet être disparut brutalement, «comme une image qu'on efface», sans que le témoin, qui ne l'avait pas quitté des yeux, l'ait vu se déplacer... L'OVNI s'éleva ensuite avec un sifflement avant de s'effacer dans une sorte de brume bleue. Pendant toute la durée de l'observation, M. Gatay s'était senti incapable de bouger. Il souffrit d'insomnie et de maux de tête pendant une semaine. Ses ouvriers avaient vu eux aussi l'engin et l'humanoïde.

Des cas tels que ceux dont nous venons de donner deux exemples pourraient encore éventuellement trouver une explication assez simple, comme un instant de distraction du témoin, distraction due ou bien à l'état de choc nerveux causé de manière naturelle par une aussi surprenante «rencontre rapprochée», ou bien à une influence du phénomène OVNI, soit volontaire, soit liée au système propulsif de l'engin. Dans le cas de Warneton notamment, les deux humanoïdes auraient pu s'élever brusquement, grâce à un propulseur individuel, vers un OVNI éventuellement situé à la verticale de la voiture et donc invisible au témoin. Ceci n'est bien sûr qu'une hypothèse de notre part.

Mais il est des cas plus étranges encore, où des entités assimilables par certains aspects aux ufonautes ont eu un comportement digne des meilleurs récits d'apparitions de fantômes.

L'aventure suivante est arrivée en Angleterre, dans un faubourg ouvrier de Birmingham. Le 18 novembre 1957 vers 15 heures, Mme Cynthia Appleton, 27 ans, était chez elle quand soudain elle se sentit oppressée et vit apparaître, dans la pièce où elle se trouvait, une forme humaine, d'abord confuse puis tout à fait nette, tandis qu'un sifflement se faisait entendre. Cet homme était d'apparence normale, avait les cheveux longs et portait un vêtement collant qui semblait en matière plastique. Mme Appleton fut d'abord, comme on s'en doute, très effrayée par cette apparition mais elle ressentit bien vite une sensation d'apaisement émanant de l'«être». Les lèvres de celui-ci bougeaient, mais le témoin n'entendait rien. En revanche une série d'idées se formèrent dans son esprit, qui lui apprirent que l'entité venait d'un autre monde et recherchait sur Terre une substance dont elle crut comprendre qu'il s'agissait de titane. Elle reçut aussi l'image d'un disque à dôme. Brutalement, l'homme disparut sur place. Quelques pages de journaux qui se trouvaient sur le sol là où il s'était tenu étaient roussies... Le 7 janvier 1958, l'«être» réapparut de la même manière, accompagné d'un second personnage qui paraissait plus âgé. Cette fois ils parlèrent en anglais, mais avec un accent étranger et en articulant soigneusement. Ils déclarèrent au témoin qu'ils lui apparaissaient parce que son cerveau était convenablement «accordé» pour de tels contacts et que ce qu'elle voyait était une projection d'entités qu'elle ne devait pas toucher. Mme Appleton, qui reçut par après d'autres visites encore, est une épouse d'ouvrier, sans grand bagage culturel, et qui ne lit pas de livres. Sa sincérité a impressionné tous ceux qui l'ont interrogée. (9).

S'il ne s'agissait là que d'un cas isolé, on pourrait encore hausser les épaules et rappeler avec un sourire que l'Angleterre est la patrie traditionnelle des spectres. Mais voilà : un cas fort semblable s'est produit, de manière absolument indépendante, en Finlande cette fois. Il est rapporté par l'ufologue suédois Gösta Rehn, juriste de profession (10). Le 15 avril 1970, dans une région sauvage près de Kursu (province de Salla), M. Kalle Tilhonen observa par la fenêtre de sa maison, en compagnie de ses deux jeunes fils, un OVNI qui émettait un bruit de bourdonnement. Soudain il se sentit observé et, se retournant, il aperçut dans sa cuisine, dont la porte était fermée, un petit homme casqué, aux vêtements brillants, haut de 1 m 20. Une conversation s'engagea, portant sur la mission Apollo XIII, qui se déroulait à ce moment sur le lieu de l'univers d'où provenait l'humanoïde et sur le retour de celui-ci. M. Tilhonen n'était toutefois pas sûr que les mots sortaient bien de la bouche de l'«être». Il n'exclut pas que les idées se soient formées directement dans son cerveau. L'entité disparut en traversant le mur. Le témoin ne put pas dormir pendant les trois nuits qui suivirent.

Enfin, rappelons certains aspects des événements survenus en 1972 à l'usine automobile de Santa Isabel (Argentine), et qui ont déjà été relatés dans cette revue (11). Ainsi, le 23 septembre à l'aube, Monsieur Theodoro MERLO, en ouvrant les vestiaires dont il est gardien, y aperçut un étrange personnage de taille voisine de 2 m 50, alors qu'il était sûr d'avoir, quelques heures plus tôt, vérifié qu'il n'y restait plus personne avant de fermer à clé toutes les portes du local. M. MERLO s'approcha mais quitta l'«être» des yeux un court instant. Quand il regarda à nouveau dans la même direction, le «personnage» avait disparu. Le témoin courut vers la porte, puis fouilla le vestiaire, mais plus personne n'était en vue. L'inconnu n'avait pourtant pas eu la possibilité matérielle de s'en aller inaperçu... Cet incident s'était accompagné d'une défaillance de l'éclairage des vestiaires, et le témoin souffrit de divers effets secondaires. Le soir du même jour, M. MERLO aperçut le même visage aux traits sortant de l'ordinaire... dans le rétroviseur de l'autobus qui le ramenait à l'usine après quelques heures de repos. Cela dura environ 3 minutes puis l'image s'effaça et le témoin put voir dans le rétroviseur l'intérieur de l'autobus, comme il est normal. Les autres passagers semblaient n'avoir rien remarqué.

Angleterre 1957, Finlande 1970, Argentine 1972 : cela devient plus difficile à écarter sans autre forme de procès. Devant ce genre de récits, on observe deux attitudes de la part des ufologues. Les uns, de tendance rationaliste, quand ils ne rejettent pas de tels cas comme pures affabulations, les considèrent au mieux comme ne relevant pas du phénomène OVNI, mais plutôt de la psychopathologie. Il s'agirait par exemple d'hallucinations, éventuellement liées au choc nerveux consécutif à l'observation rapprochée d'un réel OVNI. Avouons que ce genre d'attitude, qui consiste à nier en bloc une catégorie entière d'observations, ne nous paraît guère logique. Certes, quand la catégorie, comme celle que nous considérons ici, ne compte pas un grand nombre de cas, il demeure toujours possible que ces quelques cas soient précisément tous faux. **Mais une hypothèse interprétative du phénomène OVNI, ou d'une part de celui-ci, qui aurait besoin, pour être acceptable, de poser qu'un certain groupe d'observations est entièrement faux serait pour nous une bien pauvre hypothèse ! N'a-t-on pas tout à gagner à construire d'emblée une hypothèse qui puisse rendre compte de tous les cas ? Une telle hypothèse demeurerait tout aussi valable même si certains cas sont effectivement faux, car qui peut le plus peut le moins...**

Les ufologues de la tendance opposée parleront, eux, volontiers d'entités spirituelles pouvant se matérialiser momentanément, comme les «Élémentaux», ou d'influence psychique du phénomène OVNI sur les témoins rapprochés. Et il ne faut pas les pousser beaucoup pour qu'ils vous confient que, selon eux, tous les ufonautes seraient immatériels... En d'autres termes, si ces ufologues admettent bien l'existence, en tant que partie intégrante du phénomène OVNI, d'un «phénomène humanoïde», ils en réfutent la réalité physique. C'est en quelque sorte un rejet «au second degré», et cette hypothèse ne nous inspire pas plus de sympathie que la précédente.

Nous voudrions en effet montrer ici que ces deux attitudes classiques ne sont pas, selon nous, les seules possibles devant des observations telles que les trois exemples que nous venons de citer. Raisonsons : il est certes évident que des humanoïdes qui disparaissent ou apparaissent sur place, éventuellement en local clos, ne peuvent pas être matériels. Si le témoin n'a pas affabulé, on a donc affaire à une **projection d'image**. La seule vraie question qu'il faille se poser

est dès lors de savoir quel pourrait être le mode de transmission de cette image. Deux hypothèses peuvent être envisagées.

La première fait appel à des ondes électromagnétiques. Rappelons que l'ingénieur physicien James McCampbell (12) suggérait qu'un faisceau de microondes pourrait induire un signal sonore dans le nerf auditif sans passer par l'oreille. Ceci expliquerait déjà une impression de perception « télépathique », comme celle éprouvée par Mme Appleton et, de manière moins assurée, par le témoin finlandais. Gösta Rehn (13) va plus loin : il suggère, quant à lui, indépendamment d'ailleurs des travaux de McCampbell, qu'un tel faisceau d'ondes pourrait induire aussi un signal visuel, dans le nerf optique ou directement dans le cerveau. Le sujet percevrait donc l'image d'une scène ne se déroulant pas en fait devant ses yeux. Si le faisceau pouvait de plus être sélectivement dirigé vers une personne précise, il n'y aurait même plus de mystère qu'un témoin soit seul parmi plusieurs à percevoir une certaine image, comme ce fut le cas de M. Merlo dans l'autobus... Mais voilà : est-il possible de convoier une image complexe directement vers le cerveau par un moyen électromagnétique ? Le problème est beaucoup plus difficile que celui de la transmission d'un message sonore, dont la résolution n'est déjà pas assurée : ce n'est plus de la radio, mais de la « télévision sans antenne » — et en couleurs !

Pour le cas où la première se révélerait, après étude, physiquement intenable, nous devons tenir en réserve une seconde hypothèse, qui fait cette fois appel à une perception véritablement extrasensorielle. Cela ne signifie nullement pour nous tourner le dos à une approche rationnelle du problème car, même si l'on ne possède pas encore d'interprétation théorique du phénomène, l'existence de la perception extrasensorielle est aujourd'hui un fait expérimental, étudié dans les laboratoires de nombreuses universités. Ce n'est dès lors pas enfreindre la prudence scientifique que de supposer que des êtres plus évolués, techniquement ou intellectuellement, aient pu atteindre un stade où la perception extrasensorielle serait parfaitement maîtrisée, jusqu'à être reproduite par machine... (14).

La matérialité des humanoïdes

Il faut se garder de toute généralisation abusive, dans quelque sens qu'elle aille : tirer argument des cas que nous venons de discuter pour nier la matérialité des ufonautes dans leur ensemble reviendrait à nouveau à refuser de prendre en considération certaines données du problème. Deux éléments témoignent en effet de la réalité physique des humanoïdes : les traces de pas et le contact physique avec certains témoins.

Les traces de pas d'humanoïdes sont, reconnaissons-le, extrêmement rares. En voici deux exemples. Le 5 mars 1971 à Trenal (Jura), on put relever des empreintes semblant provenir de « chaussures sans talon » et longues de 40 cm, près de la trace qu'avait laissée dans l'herbe l'atterrissage d'un OVNI la nuit précédente. Des êtres de grande taille et d'allure très étrange avaient été aperçus près de l'engin lors de cette observation qui eut divers effets secondaires (15). Le 17 juillet 1967, plusieurs enfants aperçurent de petits êtres d'un mètre de haut, vêtus de noir, avec une tête volumineuse comme recouverte d'un scaphandre, qui couraient dans les prés aux environs d'Arc-sous-Cicon (Doubs). Le lendemain on découvrit sur les lieux un cercle d'herbe brûlée de 3 à 4 m de diamètre, près duquel étaient visibles des

empreintes de petits pieds... (16). Jader Pereira signale d'autres cas, sans donner de précisions (17).

Quant au contact physique entre témoin et humanoïde, il semble moins rare qu'on pourrait le penser. Voici brièvement quelques exemples que nous n'avons eu aucune peine à trouver dans la littérature spécialisée.

— Mouriéras (Correze, France, 10-9-1954) : ce cas est célèbre. M. Antoine Mazaud, agriculteur, rentrait un soir de son travail quand il rencontra dans un chemin creux un personnage casqué et bizarrement habillé. Celui-ci, après quelques gestes d'apaisement, serra vigoureusement la main du témoin, puis le serra contre lui... Il disparut dans les buissons et quelques instants plus tard un engin cigaroïde s'élevait entre les branches. (18).

— Cénon (Vienne, France, 17-9-1954) : M. Yves David roulait à vélo vers 22 h 30 quand une soudaine sensation de fourmillement dans tout le corps l'obligea à descendre de machine. Il fut bientôt complètement paralysé et aperçut un objet sombre posé sur la route. Un être de petite taille s'approcha, toucha le témoin à l'épaule, émit un son incompréhensible, puis regagna l'engin qui s'envola quelques secondes plus tard à grande vitesse. M. David recouvra aussitôt l'usage de ses membres (19).

— Vénézuéla, fin 1954 : en moins de trois semaines se produisirent trois cas où le contact physique entre hommes et humanoïdes fut empreint de violence. Le 28 novembre à 2 h 00 du matin, dans un faubourg de Caracas, un OVNI discoïdal et lumineux barra la route à un camion. Le chauffeur, Gustavo Gonzales, descendit et se trouva face à un « nain poilu » aux doigts palmés et munis de griffes. Il parvint à l'attraper et même à le soulever du sol, et estima son poids à 16 kg. L'être se dégagea rapidement et une lutte commença. Au cours de celle-ci, Gonzales voulut répliquer aux coups de griffe avec son couteau, mais la lame glissa sur l'être comme sur de l'acier... Un faisceau lumineux aveugla momentanément le témoin et l'OVNI décolla sur ce temps. Le 9 décembre au soir, deux jeunes gens, Jesus Gomez et Lorenzo Flores, qui rentraient de la chasse aperçurent un objet lumineux dans les broussailles le long de la route Transandine. Comme ils approchaient, 4 petits êtres poilus de 90 cm de haut en surgirent et attrapèrent Gomez pour l'entraîner vers l'OVNI. Flores répliqua en les frappant de son fusil déchargé : celui-ci se brisa « comme s'il avait heurté du roc », mais les assaillants lâchèrent néanmoins prise. Dans la soirée du 16 décembre enfin, à San Carlos, un petit humanoïde velu griffait et assommait un jeune homme, Jesus Paz, avant de regagner précipitamment un OVNI discoïdal à l'approche d'autres témoins. Dans chacun de ces trois cas, les témoins durent recevoir des soins médicaux pour les profondes écorchures faites par les griffes de ces belliqueux ufonautes poilus (20).

— Sao Francisco de Sales (Minas Gerais, Brésil, 16 octobre 1957) : c'est un contact physique beaucoup plus poussé et d'un genre nettement moins désagréable, qu'allait vivre le fermier Antonio Villas Boas. L'affaire étant suffisamment connue, nous n'y reviendrons pas ici (21).

Indian Head (New Hampshire, USA, 19 septembre 1961) : l'affaire Betty et Barney Hill est tout aussi célèbre (22).

— Pirassununga (Etat de Sao Paulo, Brésil, 12-2-69) à l'aube, M. Luiz Flozino, ouvrier agricole, fut entraîné sans ménagements hors de chez lui, en direction d'un petit bois, par deux étranges petits êtres de

1 m 40 de haut, abondamment chevelus et barbus. Quand il parvint à se dégager, il entama avec ses agresseurs une lutte au corps à corps qui se termina par leur fuite. Il se lança à leur poursuite, les rattrapa et les attachait l'un à l'autre par leurs longs cheveux ! Les deux humanoïdes disparurent ensuite avec agilité dans les fourrés. Plusieurs personnes purent voir les marques de coups que portait M. Flozino et les traînées et traces de lutte à l'orée du bois. Le chien du témoin, parvenu à 4 m des entités, s'était soudain roulé en boule en gémissant. Il refusa par la suite d'entrer dans le bois et mourut un mois plus tard (23).

— Origny en Thiérache (Aisne, France, 28-2-1974) Un ouvrier de forge se rendant à son travail à moto se trouva face à deux personnages casqués qui se saisirent du guidon et enjoignirent au témoin d'avaler une sorte de tablette de chocolat qui s'avéra n'avoir aucun goût. Quand il se fut exécuté, les êtres s'écartèrent et le témoin put repartir. Un objet sombre et circulaire était posé dans une prairie voisine, où une zone d'herbe écrasée fut trouvée peu après (24).

Nous arrêtons là cet échantillonnage, mais Jader Pereira renseigne encore bien d'autres cas de ce genre (25). A moins de nier en bloc tous les cas de contact physique, ce qui serait aussi peu logique que de nier tous les cas de disparition sur place, comment pourrait-on encore éluder la conclusion que certains humanoïdes au moins sont bel et bien matériels ? Certains se demanderont peut-être, puisqu'il semble exister des sensations auditives et visuelles induites directement dans le cerveau, pourquoi il n'en irait pas de même avec des impressions tactiles. Mais n'introduirait-on pas ainsi gratuitement une complexité supplémentaire dans le phénomène ? Dans le cas où le témoin a soulevé l'humanoïde et estimé son poids, le sens de l'équilibre est notamment impliqué. Sauf à supposer que plusieurs centres cervicaux puissent être, très sélectivement chacun, influencés simultanément, l'interprétation ne peut plus être la même que pour la vue ou l'ouïe. Il faudrait plutôt se tourner vers une action hypnotique : en état d'hypnose de fausses sensations de pesanteur et de toucher peuvent en effet être suggérées. Mais pour ce faire, l'hypnotiseur s'adresse oralement au sujet endormi. Dès lors, s'il n'y avait pas d'humanoïde matériel, qui et comment produirait l'état d'hypnose d'abord, la suggestion ensuite ? Et puis surtout, que penser des profonds coups de griffe ? N'insistons pas : nier la réalité des humanoïdes est une attitude d'esprit qui conduit en fait à compliquer l'interprétation des données et non à la simplifier. Ce ne peut donc pas être une bonne hypothèse de travail.

Nature des humanoïdes matériels

Affirmer leur matérialité ne résoud pas encore entièrement le problème de la nature des humanoïdes, tant s'en faut. Plusieurs hypothèses demeurent possibles. Nous en avons discuté en détail par ailleurs (26) et rappelons ici brièvement les principales.

1 — **Robots** : nous n'y croyons guère, tout au moins pour l'immense majorité des ufonautes. En effet, il ne serait pas rationnel de donner la forme d'un corps humain à une machine, dont les exigences sont tout autre que celles d'un être biologique. « L'homme de métal » n'est qu'un accessoire pour champs de foire ou pour film d'horreur, sans usage pratique possible. On pourrait certes avancer que cette forme serait destinée à nous tromper. Mais pourquoi alors ne pas les faire tous rigoureusement ressemblants à l'homme sapiens ? La démarche des humanoïdes est assez sou-

vent décrite comme « saccadée » ou « mécanique », mais cette raideur pourrait être due à une mauvaise adaptation à la pesanteur terrestre. Quant au métal sur lequel glissa le couteau du chauffeur de camion vénézuélien, ce pouvait être un scaphandre ou une cuirasse

2 — **Êtres temporairement matériels** : Les humanoïdes que l'on a pu toucher seraient des « matérialisations » momentanées d'entités « spirituelles ». Certains auteurs ont aussi évoqué le mythe des « Élémentaux », êtres subtils vivant dans l'air et pouvant prendre occasionnellement une forme corporelle en empruntant de la substance au monde matériel (27). Ce genre d'hypothèse rend évidemment superflue l'interprétation par une projection d'image des disparitions sur place. Elle peut expliquer aussi la diversité des types, car peut-être ces entités facétieuses se plaisent-elles à se manifester sous des apparences changeantes. Mais elle a le grand inconvénient d'être totalement gratuite, car elle ne se fonde sur aucun élément extérieur à la nécessité d'expliquer les caractéristiques des humanoïdes. Elle est de plus inutilement complexe : pourquoi introduire ce concept, nébuleux d'ailleurs, d'« entités immatérielles » dans un domaine déjà assez embrouillé ?

3 — **Voyageurs temporels** : les OVNI seraient des « machines à remonter le temps » et ce seraient donc nos descendants qui viendraient nous rendre visite. Cette hypothèse expliquerait fort bien leur non-intervention, mais pas du tout la diversité des types : l'espèce humaine tend plutôt actuellement vers une lente fusion des races. De plus, on a ici encore affaire à une hypothèse gratuite : le concept du voyage dans le temps est totalement étranger à la science et aucun indice indépendant des OVNI ne plaide en faveur de sa possibilité. On peut même affirmer que les progrès les plus récents de la physique théorique n'ont fait que le rendre encore plus inconcevable.

4 — **Habitants inconnus de la terre** : c'est le thème bien connu des « sociétés secrètes » ou des « peuples souterrains » : un groupe d'individus vivant à l'écart de l'humanité, dans d'immenses cavernes ou dans des bases sous-marines, aurait développé depuis longtemps une science avancée. Mais si l'on considère l'antiquité de la présence des OVNI, il faudrait supposer que ces gens auraient acquis, et toujours maintenu, une énorme avance sur le reste de l'humanité. Comment un groupe nécessairement limité l'aurait-il pu ? C'est une première et très grave difficulté que soulève cette hypothèse. Comment il se fait que leur secret n'ait jamais été percé, soit par découverte d'objets ou de documents leur appartenant ou même d'un de leurs repaires, soit par trahison d'un des leurs, en est une autre tout aussi gênante.

Qu'est-ce qu'une hypothèse rassurante ?

Les deux dernières hypothèses que nous venons de citer ont, à défaut d'autres qualités, un très grand mérite, peut-être inconscient, aux yeux de beaucoup d'hommes : elles ramènent l'origine du phénomène OVNI à l'humanité. N'est-il pas rassurant de se dire que ce sont « des petits gars bien de chez nous » qui sont à bord, qu'ils soient nos contemporains occultes (hypothèse 4) ou nos descendants (hypothèse 3) ? L'hypothèse 2, même si elle n'est plus à proprement parler anthropocentrique, est encore du moins géocentrique : Les « Élémentaux », après tout, ne seraient-ils pas des habitants de la Terre, comme nous ? Même l'hypothèse 1 peut encore être qualifiée de rassurante : si l'on se persuade que tous les humanoïdes sont des robots, cela ne signifie-t-il pas que les inquiétants extraterrestres ne sont en fait — ouf ! — pas présents en personne ? La généralisation abusive de l'hypothèse

des projections mentales avait d'ailleurs exactement le même avantage que celle des robots, avec en plus celui que l'homme lui-même pouvait être supposé la source du phénomène humanoïde...

Allons jusqu'au bout de notre réflexion : il est aujourd'hui de bon ton pour certains ufologues de considérer l'hypothèse extraterrestre avec condescendance, car elle serait le fruit d'un choix plus émotif, pour son caractère simple et rassurant, que rationnel. Mais quand nous examinons ce que sont exactement les hypothèses de substitution, nous nous permettons de retourner la question : n'est-ce pas le désir forcé de ramener d'une manière ou d'une autre le phénomène OVNI à la seule planète Terre qui témoigne bien plus sûrement d'un désir d'être rassuré et d'une fuite devant toutes les implications possibles d'une réalité qui nous dépasse (28).

Qu'est-ce qui pourrait en effet nous dépasser plus que la présence d'une pensée non seulement plus évoluée, mais de surcroît radicalement étrangère à la lignée évolutive terrestre dont nous sommes issus ? Admettre qu'une communication intelligente avec des êtres mentalement trop différents de nous serait peut-être impossible, ou du moins dangereuse — ce qui expliquerait l'absence de contact — n'est-ce pas bien plus dérangeant que de reconnaître l'existence de certains pouvoirs parapsychologiques, voire spirituels ? Ces derniers, à défaut d'avoir la cote d'amour auprès des rationalistes, sont au moins intégrables sans trop de heurt dans certains de nos systèmes philosophiques. Aucun de ceux-ci ne fait en revanche la moindre place à des êtres matériels dont l'intelligence serait telle qu'une partie au moins de leurs agissements nous serait à jamais incompréhensible . . .

Une hypothèse inquiétante, mais peut-être plus réaliste

Les humanoïdes sont-ils donc, malgré leur si grande ressemblance physique avec nous, des êtres extraterrestres supérieurement intelligents ? Ce n'est pas encore sûr pour autant. Avouons que la ressemblance est parfois poussée à un point gênant. Il est un type d'humanoïde qui rappelle même fâcheusement un déplaisant mythe raciste : grand, blond, peau blanche, yeux clairs, traits fins : le culte nazi du pur aryen n'est pas loin ! Ce genre d'entité est fréquemment décrit dans des cas de «contactés», mais il a également été observé en dehors de ce contexte particulier. Et l'humanoïde d'un mètre de haut à grosse tête est gênant lui aussi, car il représente ce que l'homme pourrait devenir selon certains : un accroissement des facultés cérébrales s'accompagnerait d'une dégénérescence des aptitudes physiques, trop peu exercées, et donc d'une décroissance de la taille du corps relativement à celle de la tête... Idéal de beauté de la race blanche d'une part, caricature d'homme de l'avenir d'autre part : s'il n'y avait pas les éléments évoqués plus haut qui plaident en faveur de la matérialité des humanoïdes, comme il serait tentant d'interpréter l'une et l'autre apparence en termes de phantasmes de l'esprit humain !

Il est selon nous une autre explication possible, mais elle est nettement moins rassurante que les hypothèses énumérées ci-avant : certains humanoïdes pas nécessairement tous ! — pourraient bel et bien être des hommes...mais des hommes capturés et réduits en sujétion par les êtres qui gouvernent les OVNI. Supposons que ces êtres, pour l'une ou l'autre raison matérielle ou psychologique, ne veulent ou ne peuvent — peut-être par simple prudence — se manifester eux-mêmes sur la Terre. Comment procéder alors à l'exploration détaillée de la planète ? «A

l'aide de robots téléguidés» est la réponse qui vient le plus naturellement à l'esprit. Si la Terre était inhabitée, ce serait évidemment la seule possibilité, mais puisque aussi bien l'homme existe, nous ne pensons pas que ce soit la meilleure solution : devant des circonstances imprévues, un engin commandé à distance n'aura jamais une aussi complète et aussi exacte appréciation de la situation ni une aussi grande richesse de réactions possibles qu'un être vivant intelligent se trouvant sur place et connaissant de plus parfaitement les lieux...puisqu'il en serait originaire.

Aucun problème pour se procurer de la «matière première humaine» : il y a assez de gens qui, pour des raisons diverses et le plus souvent banales, disparaissent sans laisser de traces pour qu'il ne faille même pas faire appel au thème sensationnaliste des soi-disant «disparitions mystérieuses». Aucune difficulté non plus, peut-on supposer, pour transformer les prisonniers en esclaves parfaitement obéissants : le lavage de cerveau tel que nous le connaissons pourrait n'être qu'une technique grossière et dépassée pour des êtres plus évolués. Nul mystère enfin à la diversité des types d'humanoïdes : outre que certains d'entre eux pourraient être de vrais extraterrestres — et ce ne seraient pas nécessairement ceux qui nous ressemblent le moins ! — des manipulations biologiques auraient pu fournir des «pilotes» adaptés aux divers types de missions... tout comme nous-mêmes avons, par de multiples croisements et sélections, développé l'une ou l'autre aptitude (chasse, course, combat, etc...) chez les différentes races de chiens. La diversification de l'espèce canine s'est étalée sur des millénaires, certes, mais des êtres dont la science biologique serait plus avancée ne pourraient-ils y parvenir en quelques générations ? L'hypothèse que nous avançons ici expliquerait aussi l'absence de contact.

Aimé Michel avait, il y a 10 ans déjà, proposé une hypothèse analogue (29), partant de la constatation que la morphologie des humanoïdes ne présentait rien qui les exclue de l'espèce humaine, mais donnait plutôt l'impression d'un corps humain modifié. L'originalité de l'hypothèse de Michel consiste à supposer qu'il n'y a pas actuellement d'extraterrestres auprès de la Terre : il n'y aurait qu'une machine automatique, extraordinairement complexe, placée en orbite dans le système solaire depuis des milliers d'années peut-être. Les OVNI constitueraient un des moyens d'action de cette machine, qui prélèverait des échantillons humains et les manipulerait génétiquement en fonction d'un but prédéterminé par ses lointains constructeurs. Aimé Michel conclut alors à propos des humanoïdes : «Bien que n'étant rien qu'humains, ils n'auraient plus rien d'humain. Dès lors s'expliquerait l'absence de contact : contact avec qui ? Il n'y a personne ?»

Ajoutons que, conscient sans doute du caractère choquant de son hypothèse, Michel n'a pas été au bout de ses implications possibles : ne peut-on pas supposer par exemple que cette machine ne serait depuis longtemps plus contrôlée par ses constructeurs, et qu'elle «tournerait à vide», répétant sans but et inlassablement les opérations pour lesquelles elle a été programmée il y a des millénaires ? Ainsi s'expliquerait le caractère absurde que présente souvent le comportement des ufonautes, qui répètent notamment année après année toujours les mêmes prélèvements élémentaires d'échantillons minéraux ou végétaux.

Insistons bien sur le fait que tout ceci n'est bien sûr qu'une hypothèse. Comme s'empresse de la préciser Aimé Michel lui-même, la véritable explication est peut-être tout à fait différente. L'absurdité de

certaines actes des humanoïdes n'est peut-être qu'une apparence liée à notre incompréhension de leur véritable portée, et le recommencement des mêmes investigations pourrait s'interpréter dans le cadre d'une hypothèse comme celle de M. Maurice de San (5).

Néanmoins, nous pensons que l'hypothèse que nous venons d'exposer, avec la variante due à Aimé Michel, mérite à tout le moins d'être examinée avec attention. Nous concédons volontiers qu'elle est passablement inquiétante, mais, dans le choix d'une hypothèse de travail, ce n'est pas un tel critère subjectif qui doit nous guider, mais bien l'adéquation de l'hypothèse aux faits d'observation. Or il nous semble que l'on ne peut nier que la présente interprétation rend compte de bien des caractéristiques du phénomène humanoïde, et ce, de plus, sans qu'il soit nécessaire d'introduire de nouveaux concepts gratuits ou étrangers à la science.

Nous clôturerons là pour cette fois-ci nos réflexions sur la nature des humanoïdes, étant bien conscient que nous sommes très loin d'avoir fait un tour exhaustif de la question. Aussi bien les propos qui précèdent n'avaient-ils pas pour but d'épuiser le sujet, mais seulement — et cela nous semble déjà important — l'intention de susciter une réflexion approfondie.

Nous tenons, avant de terminer, à bien insister sur la nécessité pour toute théorie dans le domaine des OVNI de demeurer ouverte, c'est-à-dire prête à inclure des aspects nouveaux du phénomène. Ceci est d'autant plus indispensable à propos des humanoïdes que les données à leur sujet sont encore relativement insuffisantes. Réfléchir d'ores et déjà sur les diverses hypothèses possibles nous semble néanmoins légitime, et même recommandable, à titre d'exercice tant pour notre sens critique que pour notre ouverture d'esprit.

Jacques SCORNAUX.

Références

1. Walter Sullivan, Nous ne sommes pas seuls dans l'univers, éd. Laffont, 1966, p. 304 ; Jacques Scornaux et Christiane Piens, A la recherche des OVNI, éd. Marabout, 1976, pp. 130-131.
2. George G. Simpson, The nonprevalence of humanoïds, Science, Vol. 143, n° 3608, 21-2-64, pp. 769-775.
3. Robert Bieri, Humanoïds on other planets ?, American Scientist, Vol. 52, 1964, pp. 452-458.
4. Jader U. Pereira, Les «Extra-Terrestres», éd. GEPA, 1974, p. 23.
5. Jader U. Pereira, op. cit., pp. 13-21.
6. Maurice de San, Le véritable problème des voyages vers les étoiles, Infoespace 1974, n° 14, pp. 31-37 ; voir aussi : Jacques Scornaux et Christiane Piens, A la recherche des OVNI, pp. 102-105.
7. Jean-Marie Bigorne, Lumières dans la nuit n° 139 novembre 1974, pp. 3-6.
8. Jacques Vallée, Chroniques des apparitions extraterrestres, éd. J'ai lu, 1974, pp. 103-107.
9. Brinsley le Poer Trench, Birmingham Woman meets Spacemen, Flying Saucer Review, mars-avril 1958 ; repris dans : Charles Bowen, En quête des humanoïdes, éd. J'ai lu, 1974, pp. 17-20.
10. K. Gösta Rehn, Zagen zij ze vliegen ? éd. Fontein Folio, 1973, pp. 144-145.

11. Oscar A. Galindez, Argentine : Les phénomènes anthropomorphes de Santa Isabel, Lumières dans la Nuit n° 144, avril 1975, pp. 16-20.
12. James M. McCampbell, Ufology, éd. Jaymac, 1973 pp. 44-45.
13. K. Gösta Rehn, op. cit., pp. 114-116.
14. Jacques Scornaux et Christiane Piens, A la recherche des OVNI, pp. 106-109.
15. Fernand Lagarde et le Groupement Lumières dans la Nuit, Mystérieuses Soucoupes volantes éd. Albatros, 1973, pp. 108-115.
16. Mystérieuses soucoupes volantes, pp. 122-127.
17. Jader U. Pereira, op. cit. p. 35.
18. Aimé Michel, A propos des soucoupes volantes, éd. Planète, 1966, pp. 54-58 ; Michel Carrouges, Les Apparitions de Martiens, éd. Fayard, 1963, pp. 95-97.
19. Aimé Michel, op. cit., pp. 72-73 ; Michel Carrouges op. cit. p. 116.
20. Frank Edwards, Les Soucoupes volantes, affaire sérieuse, éd. Laffont, 1967, pp. 155-159.
21. Charles Bowen, op. cit. pp. 241-286.
22. John G. Fuller, The Interrupted Journey, éd. Dell, 1966 ; Allen J. Hynek, Objets volants non identifiés : mythe ou réalité ?, éd. Belfond, 1974, pp. 186-192.
23. Franck Boitte et Claude Bourtembourg, Les querelleurs extraterrestres aux cheveux longs, Infoespace 1973, n° 8, pp. 38-40.
24. Lumières dans la Nuit n° 139, novembre 1974, pp. 9-12.
25. Jader U. Pereira, op. cit. p. 37.
26. Jacques Scornaux et Christiane Piens, A la recherche des OVNI, Chapitres IV et XIII.
27. Jacques Bergier, Les Extra-Terrestres dans l'histoire, éd. J'ai lu, 1970, chapitre 6 : les visiteurs du Moyen-Age, pp. 98-115 ; John Keel, Opération Trojan Horse, éd. Abacus 1973 ; Jacques Vallée, Chroniques des apparitions extraterrestres, éd. Denoël, 1972 et J'ai Lu, 1974.
28. Des réflexions allant dans le même sens que les nôtres sont développées par René Fouéré, président du GEPA, dans son introduction à l'excellente étude d'Oscar A. Galindez : «Réflexions sur le phénomène humanoïde», Phénomènes spatiaux n° 28, juin 1971, pp. 10-15 et n° 29, septembre 1971.
29. Aimé Michel, Planète n° 29, juillet-août 1966, pp. 41-49.

N.B. : Nous vous recommandons la lecture de l'ouvrage de l'auteur de cet article, écrit en collaboration avec Melle PIENS : «A LA RECHERCHE DES OVNI».
En vente à la Librairie des Archers (Service Spécial LDLN) 13, rue Gasparine, 69002 LYON (CCP LYON 156-64) PRIX FRANCO : 10 F.

**FAITES DES ADHÉSIONS
AUTOUR DE VOUS
PLUS NOUS SERONS
NOMBREUX, MIEUX
VOUS SEREZ INFORMÉS.**
